

# **Association St-Maurice d'Etudes Militaires**



## **SERVIR**

## **Chablais**

# **35 ans de l'ASMEM Bulletin 2009**

[www.asmem.ch](http://www.asmem.ch)

Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires  
 Case Postale 25  
 1890 St-Maurice  
[www.asmem.ch](http://www.asmem.ch)

## **COMITÉ**

- ◆ Structure et responsabilités .....4

## **EDITORIAL DE NOS PRÉSIDENTS**

- ◆ De Champex à Bamako .....5
- ◆ Notre cadre, la neutralité .....6

## **ARTICLES**

- ◆ Merci, Monsieur Garçon ..... 10
- ◆ Le Général Guisan et le peuple suisse..... 12
- ◆ Dans les entrailles de Moscou ..... 13
- ◆ Chablais ..... 16
- ◆ Le Diefenbunker - Canada .....26
- ◆ Bunker archéologie au Jutland - Danemark .....31

## **VIE DE L'ASSOCIATION**

- ◆ Centre de Politique de Sécurité à Genève .....37
- ◆ Lac de Thoune, Fortifications .....38
- ◆ 50 ème Foire du Valais - Nous y étions.....39
- ◆ AG de l'ASMEM-Martigny.....42
- ◆ Pays-Bas, Voyage d'étude .....43
- ◆ Agenda 2010 .....47
- ◆ WWW.ASMEM.CH .....48
- ◆ Finances.....49
- ◆ Proposition de lecture.....50

© Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires, 2009

Crédits photographiques de ce bulletin : Edgar Hacker, Marc Girard, Gabriel Fumeaux, Christian Bühlmann et la rédaction.

## COMITÉ

### [Président](#)

Brigadier Denis FROIDEVAUX

### [Vice-président](#)

Colonel Serge MONNERAT

### [Secrétariat](#)

Sergent Sylvain AYER

### [Finances](#)

Lieutenant-colonel Marc GIRARD

### [Recherches](#)

Maurice LOVISA

### [Bibliothèque / Vente](#)

Colonel Serge MONNERAT

### [Voyages](#)

Colonel EMG Christian BÜHLMANN  
Capitaine Philippe BOSSEY

### [Webmaster](#)

Colonel EMG Christian BÜHLMANN

### [Bulletin / relations / prospections](#)

Colonel Pascal BRUCHEZ

L'Association St-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse, devenue par la suite l'Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires, est née en 1974 à l'occasion de la réédition suisse du livre du Lt col Rodolphe « Combat dans la ligne Maginot ». Outre ses publications, elle organise chaque année des voyages d'études et se préoccupe de la sauvegarde de notre patrimoine fortifié.

Chacun peut en devenir membre :

**Association Saint-Maurice d'Etude Militaires (ASMEM)**

Case postale 25, CH - 1890 St-Maurice

## DE CHAMPEX À BAMAKO

Chers membres, chers amis,

Pour moi, la page s'est tournée le samedi 10 octobre à Martigny ! Une très belle et digne Assemblée Générale avec une imposante participation. Après plus de vingt ans de présidence, j'ai décidé de laisser la place à des forces vives pour poursuivre notre action initiée en 1974 déjà. Notre Association se porte bien, les activités sont bien suivies par un nombre respectueux de membres fidèles et intéressés.



C'est donc avec la satisfaction du devoir accompli, ceci grâce à l'appui des membres du comité qui m'ont soutenu tout au long de mon mandat, que je vais quitter la tête de notre association. Un bref regard en arrière me permet de mesurer tout le chemin parcouru et surtout d'apprécier à sa juste valeur tout ce que nos activités m'ont apporté en relations, en amitiés et en informations ! Pour tous ces moments vécus et partagés, soyez-en, chers membres, chaleureusement remerciés.

De 1988 à 2009, le contexte de notre action s'est totalement modifié ! Il n'y a plus ni troupes de forteresse, ni brigades de forteresse ! Et pourtant...

Notre effort principal reste la contribution à satisfaire le besoin de découvrir, d'analyser, de comprendre les faits militaires. L'intérêt chez nos membres est pour ainsi dire intact, c'est un signe de responsabilité et de maturité !

Sans pour autant, c'est important, négliger les échanges et les discussions sur les tâches et l'évolution de notre Armée et cultiver l'amitié, énergie essentielle de notre communauté.

Si les voyages ont représenté une part importante et attrayante de nos activités, de nombreuses autres prestations méritent notre reconnaissance comme les publications et les mesures de sauvegarde du patrimoine fortifié dans la région de Saint-Maurice et les visites aux activités militaires. Sans oublier le développement d'étroites relations avec l'International Fortress Council et les Associations des pays voisins comme l'Association Vauban en France. Nous existons, nous sommes reconnus et crédibles dans le cercle des sociétés militaires comme dans le domaine des connaisseurs de la fortification.

A ce stade, j'exprime les vœux que notre Association puisse encore longtemps expliquer aux jeunes générations ce qu'ont été les efforts consentis par nos parents et par nos grands-parents pour sauvegarder notre liberté et notre pouvoir de décision. Le développement des fortifications pendant la deuxième guerre mondiale et pendant la guerre froide en est la preuve. La technique, la tactique sont intéressantes, mais la volonté de résister en est le moteur !

C'est dans cet esprit que je souhaite à mon successeur Monsieur le brigadier Denis Froidevaux tous mes vœux de succès et beaucoup de satisfactions à la tête

d'une merveilleuse Association. Son jeune et dynamique comité trouvera sans aucun doute la formule adéquate pour garantir une poursuite de nos activités dans l'esprit des fondateurs comme leurs disciples. Et puis, gardons en mémoire cette citation révélatrice de Mike Horn :

**" Celui qui est prêt à s'adapter, a l'avantage, toujours !"**

Bonne continuation à vous tous et que vive l'Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires.

**Commandant de corps Luc Fellay  
Ancien président**

## EDITORIAL DE NOTRE PRÉSIDENT

### **NOTRE CADRE, LA NEUTRALITÉ**

Chers Camarades,



J'ai, pour la première fois, le plaisir et l'honneur de m'adresser à vous au travers de notre bulletin. J'en suis fier et honoré, sentiments doublés par la reconnaissance ressentie à l'égard de vous tous, membres de l'ASMEM, de m'avoir choisi en qualité de président.

C'est donc un officier général de milice, infanteriste et vaudois de surcroît qui reprend les rênes de cette noble société dont le moto « SERVIR » a toujours été mien. Servir notre pays avec comme cadre trois valeurs qui, à mes yeux, sont essentielles à savoir :

### **Loyauté- Crédibilité- Courage.**

C'est dans cette dimension que je place mon action, avec toujours un seul but, faire vivre et soutenir une politique de sécurité et une armée crédibles, qui font sens, qui font envie, et pour lesquelles - s'il

le fallait - le pays serait prêt à sacrifier ses élites.

Que mon prédécesseur, le cdt de C Luc Fellay, ainsi que tous les membres du Comité sortants, soient très sincèrement remerciés pour l'extraordinaire travail réalisé pour notre Association et pour notre armée. Je mettrai tout en œuvre pour conserver le très haut niveau atteint.

La Suisse vit depuis de nombreux mois de profondes mutations et encaisse, jour après jour des coups de boutoir dans ce qu'elle a cru être intangible et indestructible.

Après une année 2007-2008 que l'on peut qualifier de difficile, notre armée a retrouvé calme et sérénité. Ces deux qualités doivent être des constantes pour une organisation sécuritaire qui se prépare à la mission la plus délicate qui soit : défendre au prix fort notre liberté et notre indépendance. Elle assume ses missions au quotidien en terme d'instruction ou d'engagements, dans des conditions rendues difficiles par le système lui-même.

Oui, chers Camarades, le Chef de l'Armée conduit, les soldats s'instruisent, les cadres se forment et conduisent, les prestations attendues sont réalisées et des milliers d'hommes et de femmes remplissent ainsi leurs devoirs de citoyen, soutenus en cela par des officiers et sous-officiers professionnels qui garantissent des prestations exemplaires en terme d'abnégation et d'engagement personnel. Le système « roule », l'armée fonctionne, n'en déplaise à certains esprits chagrins !

Pourtant, difficile d'ignorer que le ciel s'assombrit et que la situation de notre armée, ainsi que les conditions cadres de notre politique de sécurité ont et vont encore considérablement évoluer au cours des prochains mois. Certes, cela n'est pas nouveau.

Guisan disait déjà au sortir de la seconde guerre mondiale que tout sera toujours à refaire en terme d'armée, de politique de sécurité, d'adhésion et de soutien du peuple et du politique. Quel visionnaire, notre général !

Ne serait-ce pas là le lot d'un pays qui a, à la fois, la chance d'être épargné par les grands cataclysmes de l'histoire et qui, en même temps, se love au milieu d'un continent largement pacifié, dont les voisins assument l'essentiel de la charge sécuritaire ?

Plusieurs dangers pèsent sur la crédibilité et la capacité opérationnelle de notre armée. Parmi eux, tous ont une origine endogène au système lui-même. Quelques exemples pour illustrer mon propos :

- **La raréfaction des ressources financières** a des effets néfastes sur la disponibilité opérationnelle de notre armée, forçant à faire des choix qui frisent l'aberration ! M. le CF Maurer parle d'un manco de 500 mio.

En réalité, en francs réels, ce manco dépasse le milliard de francs par rapport au modèle de base AXXI et l'on parle maintenant d'un programme d'économie supplémentaire de quelque 400 mio pour le DDPS ! On est bien au-delà de ce que voulait l'initiative du Parti socialiste qui visait en 2000, il y a donc moins de 10 ans !, une réduction de 50% du budget de l'armée, laquelle fut sèchement refusée par le peuple.

En 2009, on dépasse les 60% de diminution ! On est en train d'étouffer l'armée, seule force pouvant assurer le rôle de réserve stratégique du pays.

- **Le modèle de service fondé sur le principe de la milice.** Certes, il n'y a pas d'autre modèle viable dans notre pays, mais nous devons admettre les réalités en distinguant clairement le modèle de service de son organisation. Sans re-

penser cette organisation, d'ici moins de 10 ans, la milice quittera les soins intensifs où elle se trouve actuellement pour la chapelle ardente. Quelques arguments qui plaident en faveur d'une révision profonde de la manière dont on assurera la milice

- . Taux d'aptitude moyen qui chute année après année. Imaginez qu'en Suisse romande, on frise les 50% d'aptitude !
- . Incompatibilité avec le cycle universitaire de Bologne
- . Taux de dispense lors de CR qui prend des proportions inquiétantes
- **La modification de la loi sur le service civil.** Elle a eu pour effet de simplifier considérablement la procédure de la preuve par l'acte et par là même, de créer une formidable distorsion entre les contraintes d'un service militaire et celles dudit service civil. Les chiffres parlent d'eux-mêmes ! En 2008, **1946** demandes de service civil ont été déposées. Au 30.09.2009, nous en sommes à quelque **5000** ! Comment imaginer pouvoir comparer un service militaire de 6 jours par semaine, avec de fortes contraintes physiques et psychiques, avec un engagement au service civil qui vous permet de rentrer chaque jour, à domicile avec un horaire de quelque 8 heures par jour et 2 jours de congé par semaine ? Ou encore un service civil où vous êtes susceptible de suivre une formation réutilisable par la suite ! Oui il s'agit bel et bien d'une erreur législative, ou alors d'une volonté déguisée d'affaiblir encore notre armée. Une chose est sûre : d'aucuns doivent sourire, et de manière à peine voilée!
- **Perte du rôle de ciment confédéral de l'armée de milice.** Il est évident que nous sommes engagés sur la voie de la germanisation de notre armée. C'est déjà le cas dans certaines troupes exclusivement recrutées parmi nos camarades suisses alémaniques. Cela pourrait avoir pour conséquence une forme de déracinement de l'armée dans les régions des minorités linguistiques et, par là même, une perte de substance. Dans ce domaine, l'on invoque des raisons financières. A chacun de juger ! A mon sens, il s'agit d'un danger significatif pour le rôle clef que joue une armée de milice dans le domaine du ciment confédéral.
- **L'isolement croissant** de notre armée. Il s'agit là d'une situation qui frise la schizophrénie. D'un côté l'armée, jouit incontestablement d'une excellente réputation et d'une acceptation élevée au sein de la population (exemple récent : l'extraordinaire succès de la présence du DDPS à la Foire du Valais) D'autre part, une partie grandissante de la population ne perçoit plus le sens même de l'existence d'une armée. Une armée, oui, mais pour autant qu'elle ne coûte rien et que les contraintes soient assumées par les autres et que les nuisances se produisent ailleurs.

L'ensemble de ces considérants devrait nous conduire à admettre la nécessité de se repositionner et de repenser de manière approfondie notre politique de sécurité. Pour ma part, je suis d'avis qu'il s'agit de focaliser notre effort sur les questions clefs suivantes :

Le futur rapport sur la politique de sécurité devrait nous donner les bases de

réponse à ces questions clefs.

Une chose me paraît sûre : nous allons vivre des changements en profondeur



au cours des prochaines années.

Pour cela, j'aimerais que notre association continue à comprendre le passé tout en se préoccupant du futur. C'est essentiel, car notre armée de milice a besoin de la capillarité pour exister.

En cela, nous aurons besoin de chacun pour continuer à faire vivre l'ASMEM.

Alors vive notre association, et vive notre armée!

**Br Denis FROIDEVAUX**  
**Président**

## MERCI, MONSIEUR GARÇON

On croit rêver! Vient de paraître un ouvrage qui prend, avec la plus grande vigueur, le contrepied des attaques menées contre notre pays ... Et d'où vient-il ? D'outre-Jura, sous la plume d'un maître de conférence à la Sorbonne !

En vérité, comme le dit son titre (1), le but de ce travail n'est pas tellement de défendre la Suisse que de suggérer à la France l'abandon de ses préjugés pour s'inspirer - une fois n'est pas coutume - de l'exemple helvétique. Ce faisant, en dressant la liste des domaines où la comparaison s'impose, l'auteur analyse avec une surprenante - et bienfaisante - objectivité les raisons de la "réussite" suisse, ce qui lui donne un ton devenu rare depuis la lointaine époque de « La Suisse, démocratie témoin », d'André Siegfried, paru en 1948.



Présenter tous les aspects d'un ouvrage aussi dense et fortement documenté - mais d'une lecture aisée et passionnante - nous entraînerait trop loin. Retenons-en trois, de natures fort diverses, mais significatifs de la manière avec laquelle l'auteur juge notre pays. Le premier concerne la stabilité politique suisse, qu'il salue et en quoi il voit l'origine du succès:

“ ... Exempt de crise depuis 1848, le système suisse se distingue d'abord par une extrême stabilité (...) La Confédération helvétique présente des qualités tout simplement hors normes: continuité politique (à titre de comparaison récente, la Belgique, en trois ans, entre 1978 et 1981, a connu huit gouvernements), utilisation parcimonieuse de son personnel politique (depuis 1848, le Conseil fédéral n'a vu se succéder que 110 conseillers fédéraux ...)” Le résultat, à faire pâlir d'envie nos voisins: “ ... Cent dix ministres en cent soixante ans ...” !

Autre sujet, Garçon s'en prend sans ménagement à l'un des agents, parmi les plus actifs dans la diabolisation systématique de notre pays: “ ... Qu'une affaire concerne la Suisse (...), les médias français se tournent

vers un expert: Jean Ziegler. Son curriculum vitae déborde d'expériences tiers-mondistes et sa bibliographie est remplie d'ouvrages d'inspiration clairement marxiste. Le député socialiste peut être sans grand risque classé parmi les marxistes en ciment (...) Le fonds de commerce idéologique de Ziegler est la lutte contre les banques affameuses (...) Il assimile la firme Nestlé aux multinationales criminelles ou stigmatise l'obsession sécuritaire de ses concitoyens. L'oeuvre de Ziegler est proche de la perfection. Les clichés qu'il ripoline depuis quarante ans sont devenus indestructibles (...) Cerné par tous les micros français quand surgit un problème concernant la Suisse, l'auteur (...) diffuse concepts, formules et anecdotes qui donnent corps à une diabolisation de la Suisse ...”

Enfin, le plus attendu est peut-être le chapitre si controversé de la neutralité. Comme l'a fait Jean-Jacques Langendorf (2), Garçon met en évidence la difficulté d'être neutre: “ ... La neutralité suisse est généralement aussi mal vue que mal comprise (...) Lors de la Seconde Guerre mondiale est généralement reprochée à la Suisse une neutralité factice, fortement colorée d'appuis au régime nazi (...) Quelle politique devait-elle adopter face à son voisin impérialiste, liquidateur en cinq semaines des armées hollandaises, belges et françaises ? Aux Suisses s'offrait le spectacle de deux Etats neutres, la Belgique et la Hollande, broyés par la Wehrmacht. Quand la France “capitulait sans combattre”. Selon de Gaulle, la Suisse neutre de 1940 devait-elle déclarer la guerre ? A qui ? (...) La Suisse a résisté. Qu'un seul Juif ait survécu à la criminalité nazie grâce à la neutralité armée défendue par Berne que soutenait toute la nation, la Suisse mériterait des louanges. Or, ils furent des milliers de Juifs qui, en Suisse et grâce aux Suisses, échappèrent à l'holocauste.”

On le voit, tout serait à citer dans cet ouvrage. Le liront avec satisfaction et soulagement ceux qui pensent, avec l'auteur, que Ziegler et Montebourg pour source d'information sur la Suisse, “ ... C'est un peu court ...” !

### ***Lt col Jean-Jacques Rapin***

1) François Garçon: LE MODELE SUISSE Pourquoi ils s'en sortent beaucoup mieux que les autres, 253 pages, Ed. Perrin, Paris 2008.

2) Jean-Jacques Langendorf: HISTOIRE DE LA NEUTRALITE Une perspective, 350 pages, Ed. Infolio, Gollion 2007

## LE GÉNÉRAL GUISAN ET LE PEUPLE SUISSE

A l'occasion de l'inauguration de ses nouvelles salles d'accueil de Verte-Rive à Pully, la Fondation Général Guisan a pris l'heureuse initiative de demander à Jean-Jacques Langendorf de rédiger une plaquette "Le Général Guisan et le peuple suisse", afin que les visiteurs soient renseignés sur celui qui a été le propriétaire des lieux. Traduite en allemand et en italien - par solidarité confédérale - cette excellente publication de 50 pages, succincte, mais dense et chaleureuse, s'est révélée très utile et remplissant parfaitement le but visé.

Ces qualités n'ont pas échappé à Eric Caboussat, qui vient de l'inscrire à son catalogue des Editions Cabédita, cette fois sous la forme d'une publication enrichie de nombreuses photographies, en parfaite adéquation avec le texte de Jean-Jacques Langendorf (1). Ici encore, le succès ne s'est pas fait attendre. Eric Caboussat raconte comment, tout récemment, il en a fait une vente record. Où? Au marché de Bulle !

*Jean-Jacques Langendorf*  
***Le Général Guisan***  
*et le peuple suisse*



*Cabédita*

*Collection Archives vivantes*

Ce fait est plus révélateur qu'on ne le pense. Malgré la sourde hostilité de ceux qui veulent relire l'histoire de notre pays durant la dernière guerre - certaines allégations du Rapport Bergier frisent la délation, comme le montre H.R. Reginbogin (2) - le peuple profond n'accepte plus cette auto-flagellation continue. Il en ressent toute l'indignité.

Il faut donc saluer l'entreprise saine et courageuse d'Eric Caboussat. Il apporte une réponse nécessaire à un lectorat qui, sans cela, serait négligé.

***Lt col Jean-Jacques Rapin***

PS: La première édition vient d'être épuisée en un mois !

1) Jean-Jacques Langendorf: Le Général Guisan et le peuple suisse

2) Herbert R. Reginbogin: Guerre et neutralité, Cabédita 2008, p.324

## DANS DES ENTRAILLES DE MOSCOU

« Pas de propousk, pas d'entrée ».

« La guerre froide n'a jamais vraiment cessé. Une autre question est de savoir si la Russie a vraiment les moyens aujourd'hui de la poursuivre. » Comme dans les années 1980, les agences de presse ont été mises en émoi, en mars 2009, car la Russie a annoncé un « réarmement à grande échelle », à partir de 2011. « Il reste un potentiel de conflit sérieux dans certaines régions, alimenté par des crises locales et les tentatives incessantes de l'OTAN de développer son infrastructure militaire près de la Russie », a lancé Dmitri Medvedev.

Cette décision de Monsieur Medvedev n'est pas une surprise, si nous la plaçons dans le contexte de la Russie actuelle. Depuis des années, les tentatives de réformes et la création d'une armée russe débarrassée du poids des autres républiques ont laissé espérer un sauvetage de l'institution militaire, mais ce n'est pas le cas. Et la Russie, sans son armée et sa police, est dans l'incapacité de diriger cet énorme territoire. Élément nouveau, la crise économique n'a fait qu'accélérer le naufrage de l'armée. Les coupes budgétaires, plus rapides que les réformes visant à la réduction des effectifs, ont définitivement aggravé la situation. Selon des médias spécialisés, le résultat est saisissant : l'armée russe est une armée désorientée, laissée à l'abandon, une armée dont l'objectif premier n'est plus de maintenir sa capacité de combat, mais de subsister, par tous les moyens. Ses officiers, occupés à se nourrir et à nourrir leurs troupes, ne sont plus capables d'assurer les missions traditionnelles qui leur incombent. Formation et entraînement ont pratiquement cessé. La conscription est en débâcle et les écoles militaires sont désertées.

Cette décision de réarmement est prise au plus haut niveau de l'institution russe. Dans le contexte actuel, c'est une étrange situation que celle de cette armée, mais le pouvoir de réaction de la Russie est très élevé et j'en veux pour preuve un petit retour historique, dans un des lieux les plus secrets de la guerre froide et qui est maintenant ouvert à un public très spécial, les bunkerologues.

C'est avec une grande curiosité que je me suis rendu dans le « bunker de communication de l'armée de terre et de l'air à Moscou ». Une promenade magique à 65 mètres





de profondeur, au Sud Est de la place rouge.

Situé non loin de la station de métro Taganskaïa, le GO-42 (Gosoudarstvenni Obiekt n°42) a été construit entre 1951 et 1956, sur ordre personnel de Staline et a joué un rôle clef dans la crise de Cuba. Plus de 2000 ouvriers ont creusé la terre à quelques mètres de la ligne de métro Koltsevaïa. Selon notre guide, « les habitants du pâté de maisons ne se sont rendus compte de rien ». Logique, car apparemment, à l'époque, la curiosité était un vilain défaut qui pouvait vous conduire à creuser des souterrains, non pas sous votre cher immeuble, mais dans les mines d'or de la Kolyma. Une vraie politique de maintien du secret!

GO-42, ce sont quatre vastes tunnels parallèles de 9 m de diamètre, reliés entre eux par des couloirs et des escaliers. Chaque tunnel a une longueur d'environ 150 m.

Un des tunnels servait certainement de centre de communication de l'armée de terre, un autre pour l'armée de l'air. Le troisième était utilisé pour la coordination de ces 2 armées et le dernier pour les installations techniques de production d'électricité, de ventilation et d'épuration d'eau.

La surface totale atteint 7000 m<sup>2</sup>. A l'époque où il servait de QG pour les communications des forces armées soviétiques, jusqu'à 2500 personnes pouvaient y travailler en complète autarcie pendant trois mois. Il ne reste pratiquement rien des équipements originaux. Les structures res-

tantes conservent cependant des volumes fantastiques. Le type de construction à l'aide de la technique des caissons est typique d'une construction vernaculaire inspirée des connaissances acquises dans la construction des métros.

Ce métro joue un rôle essentiel dans la vie moscovite. L'ensemble des stations est équipé de portes d'abris amovibles, afin de servir d'abris de protection civile. C'est également par le métro et par des galeries le reliant que les matériaux ont été extraits et que, durant la période d'utilisation, les militaires accédaient à l'installation. Une question reste ouverte. Quel métro, le civil ou le Métro 2 ? Bien que cela n'ait jamais été officiellement confirmé, plusieurs études suggèrent l'existence d'un deuxième réseau de tunnels sous juridiction militaire, le Métro 2, encore plus profond que le réseau « public », prévu pour l'évacuation de personnes clefs en cas d'attaque.



A ce jour, ce Bunker est en mains privées. Il a été racheté par la société Novik-Servis pour la somme de CHF 2'800'000.-. L'objectif annoncé du projet est de « ranimer les sentiments patriotiques de la jeunesse » et de rappeler à cette dernière les héros qui protégeaient le pays jusqu'à la fin des années 80. Mais les classes d'écoliers ou les thés de vétérans sont peu susceptibles de remplir les caisses de ce musée privé. L'entretien seul de l'objet secret coûte près de 400'000 roubles par mois (environ CHF 13'000.-/mois). Alors, on parle de transformation, d'organiser des expositions, d'améliorer la salle de cinéma, de créer un magasin de souvenirs. Cette société a même le projet d'ouvrir un restaurant « en forme de sous-marin » et une boîte de nuit.

Dur retour de l'économie de marché, dans un endroit qui était censé conduire la lutte contre le capitalisme...

**Col Pascal BRUCHEZ**

## CHABLAIS : DÉFENSE DE L'AXE YVORNE – L'HON-

### OUVRAGES D'INFANTERIE ET BARRAGES

#### 1. INTRODUCTION

Les derniers ordres d'engagement de la Br fort 10 (17.03.86 – 31.12.94) donnaient la mission suivante à l'élément de combat "Corbeyrier" <sup>(1)</sup> :

<p>La cp fort I/4 (-feu art) + 1 sct fus de I/135 + O mi de son secteur</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- assure l'engagement de l'artillerie du fort</li> <li>- tient le fort de Champillon</li> <li>- barre l'axe Yvorne – Luan dans la profondeur</li> <li>- combat avec le feu lance-mines</li> <li>◆ 1<sup>ère</sup> prio: soutient la défense extérieure</li> <li>◆ 2<sup>ème</sup> prio: combat les héliportages sur les plateaux de Luan, La Praille, Corbeyrier et Vers-Cort</li> <li>◆ 3<sup>ème</sup> prio: est prête à soutenir le pt ap Grande-Eau.</li> </ul>
---	--

C'est le troisième point de cette mission qui va retenir notre attention et nous permettre de faire un retour dans le passé.

#### 2. HISTOIRE DE L'AXE AIGLE – VALLÉE DE LA SARINE PAR LES VALLONS DE L'EAU FROIDE ET DU PETIT-HONGRIN

Dès le Méolithique, l'homme a utilisé le passage Aigle – Corbeyrier – Luan – Les Agites – l'Hongrin pour se rendre de la Vallée du Rhône à celle de la Sarine. Des silex taillés trouvés en 2000 aux Agites (Tompey) l'attestent. <sup>(2)</sup>

Il est probable qu'à l'époque romaine une route reliait la région de Leysin aux Agites, par les hauts de Luan et le Col de Tompey comme en témoignent les observations de M. R. Sauge, ancien garde-forestier, tant au col du Luissel qu'au pied des falaises du Sex-du-Parc-aux-Feyes. Le gigantesque éboulement de 1584 et les éboulements naturels dus aux conditions atmosphériques ont malheureusement anéanti toute trace de cet antique passage.

La légende veut que des fuyards bourguignons, après la défaite de Charles le Téméraire à Morat en 1476, voulurent rejoindre les territoires de la Savoie par le Col de Tompey. Ils auraient été massacrés et enterrés dans la région de Luan – La Praille par les habitants du lieu.

Plus tard, les paysans de Corbeyrier exploitaient les pâturages des Agites jusqu'à l'alpage du Grand-Ayerne. Le bétail y accédait par les Ruvines et Naircou (entre La Sarse et Les Nombrieux), si bien nommés en raison de l'aspect périlleux

et peu engageant des lieux, à la merci des chutes de pierres et des avalanches.

A l'époque bernoise (1582: première saline suisse à Roche), ce chemin permettait d'accéder à la région des Agites d'où le bois abattu était entraîné par les eaux de l'Eau Froide (premier barrage voûte d'Europe en 1695 à la Joux-Verte) jusqu'aux bâtiments de graduation de Roche où l'eau salée en provenance de Panex sur Ollon était évaporée afin d'en extraire le sel.

En 1938, le syndicat de la Route des Agites <sup>(3)</sup> regroupant les propriétaires d'alpages, la commune de Corbeyrier et l'Etat de Vaud entreprend la création d'une route et le percement du Tunnel des Agites. Le passage des Ruvines n'est plus qu'un mauvais souvenir, mais le chemin ne va toujours pas plus loin que le Grand-Ayerne. Les possibilités de liaison avec la Vallée du Petit-Hongrin sont quasiment nulles en raison d'une zone marécageuse particulièrement meurtrière pour qui tentait l'aventure. Les travaux sont terminés en 1940. Les organes militaires doivent revoir leur stratégie dans la région.

L'axe ne sera vraiment achevé qu'en 1972 par la création de la route militaire



inaugurée le 18 août, après 4 ans de travaux, reliant Le Grand-Ayerne à la Lèche-rette sur le versant Nord de la route du Col des Mosses. Quelques chiffres donnent une idée du terrain sur cette portion de l'axe: coût global: fr. 35 Mio; longueur: 12,6 km; 38 ponts pour une longueur totale développée de 1'800 mètres. <sup>(4)</sup>

### 3. HISTOIRE DE LA DÉFENSE DE L'AXE

Bien que l'on ne puisse pas à proprement parler d'axe, puisqu'il n'a été effectivement ouvert qu'en 1972, le passage de la Vallée du Rhône à celle de la Sarine par la région des Agites a été l'objet d'attentions particulières de la part des états-majors.

Relevons quelques dates significatives:

Début mai 1940: le Cdt rgt mont 5 ordonne à la cp fus mont III/18 la "construction du mur de Corbeyrier dans le but d'obstruer le trou ouvert vers l'intérieur par la Vallée de l'Hongrin. Il s'agissait d'un obstacle anti-char au sud du village de Corbeyrier".<sup>(5)</sup>

31.07.1940, du cdmt br mont 10, dans Regroupement et mission br mont 10, pt 4: Moyens et missions particulières des grpt br mont 10, le Cdt br donne au grpt cbt Sépey, entre autres missions, la mission suivante: - barre l'entrée des voies d'accès conduisant aux Col de Chaude, Agittes (sic), Col des Mosses et du Pillon, Col de la Croix".<sup>(6)</sup>

27.11.1940 Les ouvrages suivants sont projetés: au Sex de la Sarze (sic): 1 ouvrage sous roc pour 1 mitr, 3 Fm, 1 caserne; aux Agittes (sic): 2 ouvrages sous roc pour 1 mitr, 1 ouvrage sous roc pour 1 Fm; au Sex des Paccots: 1 ouvrage sous roc pour 1 Fm; au Sex des Nombrieux: 1 PC Bat et 1 PC Cp; à la Léchère: 5 ouvrages ultérieurs.<sup>(7)</sup>

30.06.1942, du cdt br mont 10, dans Ordre d'opérations No 13 / 1942, pt 5 a): le grpt Rhône commandé par le cdt rgt inf mont 5 - barre l'entrée des voies d'accès de la région Villeneuve-Bex à la vallée de la Sarine, soit l'accès au Col de Chaude (1 du plan ci-dessous), l'accès au vallon de l'Eau Froide (2), l'axe principal Aigle – Sépey (3), les axes secondaires par Villars et Gryon aboutissant au Col de la Croix (4);<sup>(6)</sup>

10.07.1942, du Cdt groupement du Rhône, dans Ordre de défense, pt 3b, Missions principales et moyens: le bat fr mont 202 + ½ Dét constr 104 Vd + ½ Dét camoufl 104 Vd tient le secteur Agittes – Corbeyrier.<sup>(6)</sup>

De plus, dès 37, une planification est engagée en vue de la création d'ouvrages armés de can 7.5, à Champillon et à la Porte du Scex, battant un obstacle antichar traversant la Plaine du Rhône. Le projet évoluera et aboutira à un crédit (29.07.1941) de fr. 4 Mio destiné à la création du fort art de Champillon (A365).<sup>(7)</sup>

Limites de secteur du Groupement Rhône (30.06.1942) et passages importants.

Rappelons que l'idée de base (malgré l'orientation de certains ftn) était, surtout, d'empêcher un ennemi bloqué devant Saint-Maurice de se dégager par les axes secondaires afin de continuer sa progression vers l'Est via la vallée de la Sarine.

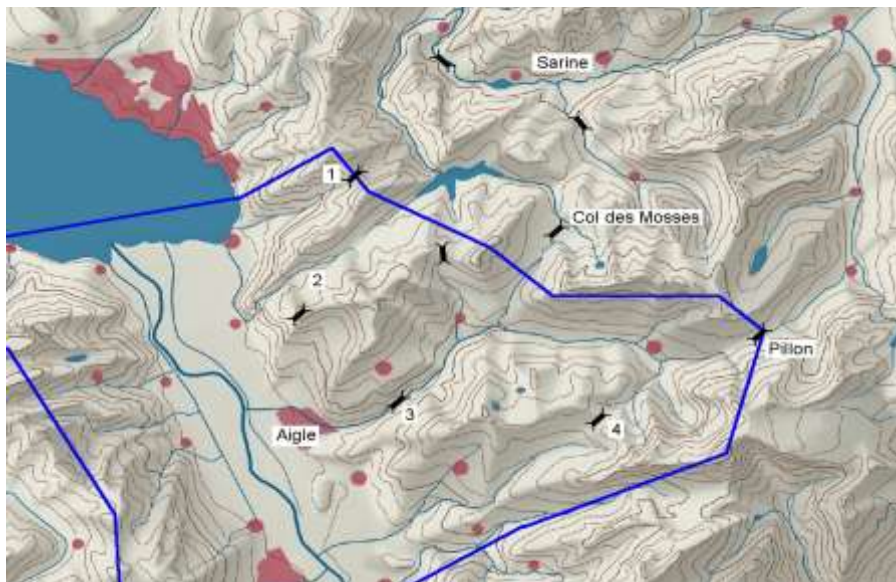
#### **4. LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE AUTOUR DE L'AXE**

Quelques chemins relient l'axe principal à la région de Leysin, par Prafandaz ou Veyges. Ils ne pouvaient être empruntés que par une troupe à pied avec che-

vaux ou mulets de bât. Cette troupe pouvait être armée de mitrailleuses ou de canons du type de notre canon de montagne de 7,5 cm démontables. Un fortin mitr a été construit sur chacun de ces deux passages.

L'accès aux Agites par le vallon de l'Eau Froide n'est possible que par un sentier escarpé utilisable uniquement par une troupe très légèrement équipée.

## 5. LA MENACE



*Limites de secteur du Groupement Rhône (30.06.1942) et passages importants*

Compte tenu du relief de la région, d'un "axe" qui ne débouchait que sur des pâturages, des conditions météorologiques régnant en hiver le long de cet axe à barrer, dont le point le plus élevé avoisine les 1'600 mètres d'altitude, on pouvait prévoir que l'ennemi terrestre ne serait constitué que par les éléments de petite taille, assez légèrement armés, à la mobilité réduite. Par contre, les zones d'aéroportage sont nombreuses (Vers-Cort, Corbeyrier, Luan, La Praille-Gros Bois, Les Agites), mais elles se présentent sous la forme de grandes clairières contrôlables par le feu d'armes automatiques.

## 6. LA RÉPONSE

Les premiers travaux de renforcement (voir pt 3.) ont vu la création, de début mai au 10.11.1940, par la cp fus mont III/8 d'un barrage anti-char au sud de Corbeyrier. "L'ouvrage consistait en un mur de 250 mètres de long, d'une section de 2,80 m<sup>2</sup>, nécessitant la fabrication et la mise en place d'environ 800 m<sup>3</sup> de béton,

flanqué aux deux extrémités d'un petit fortin pour canon d'infanterie. Après 150 jours de travail acharné, 24 h sur 24, le seul ouvrage important du secteur est terminé." <sup>(5)</sup>

Le travail de renforcement se poursuit à un rythme soutenu par la réalisation de nombreux ouvrages d'infanterie (5 ftm mitr et 3 p obs "construits", 2 abris de troupe et 3 ftm mitr "sous rocher", 1 O mi). Les plans en notre possession, généralement établis à la fin des travaux, sont tous datés de février à octobre 1942, année qui voit le début de la réalisation du fort d'artillerie de Champillon et de ses annexes.

Ce sont donc 20 ouvrages dans une zone de 20 km<sup>2</sup> qui verront le jour entre mai 40, premier coup de pioche au mur ach, et avril 43, construction de Champillon terminée. Et 10 ouvrages planifiés sur 3 km<sup>2</sup> aux Agites, mais non réalisés. <sup>(7)</sup>

## **7. GÉNÉRALITÉS SUR LES FORTINS DE LA RÉGION DE CORBEYRIER**

### ◆ les postes d'observation

Ils ont au nombre de trois (A358, A359, A360) placés au sommet des Rocs de Veyges, surplombant le vignoble d'Yvorne. Ce sont de petites constructions de forme pentagonale destinées à l'observation de la Plaine du Rhône et du secteur Vers-Cort - Corbeyrier - Luan. La documentation ne précise pas quelles étaient les priorités d'engagement, Pobs avancés en direction du Léman pour l'artillerie de Saint-Maurice ou Pobs pour la défense de l'axe que nous étudions et la défense du fort d'artillerie de Champillon.

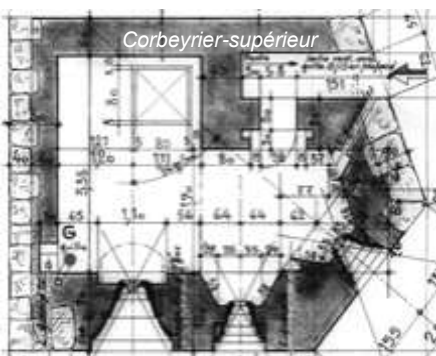
### ◆ les fortins mitr construits (blockhaus)

Ils sont au nombre de quatre (A355, A262, A344, A345, A346), présentant tous la même configuration de base:

- ◆ une entrée latérale à droite ou à gauche selon le terrain à battre,
- ◆ une embrasure pour mitrailleuse dans l'angle opposé.
- ◆ une position observateur/arme légère (Fm) sur la même face, à côté de la mitr,
- ◆ une seconde position arme légère orientée obliquement, côté entrée,
- ◆ un abri hommes à l'étage inférieur.
- ◆ exception: Prafundaz qui n'a que 2 embrasures

### ◆ les fortins mitr sous rocher (A341, A342, A343)

Une véritable forteresse aux Agites



Plan de l'étage de combat de A363

est planifiée (pt 3, 27.11.40). A relever: rapport géologique 3.8.42, devis 7.8.42, adjudication 12.8.42, début des travaux 13.8.42 !<sup>(7)</sup>

## 8. LES MOYENS LE LONG DE L'AXE PRINCIPAL

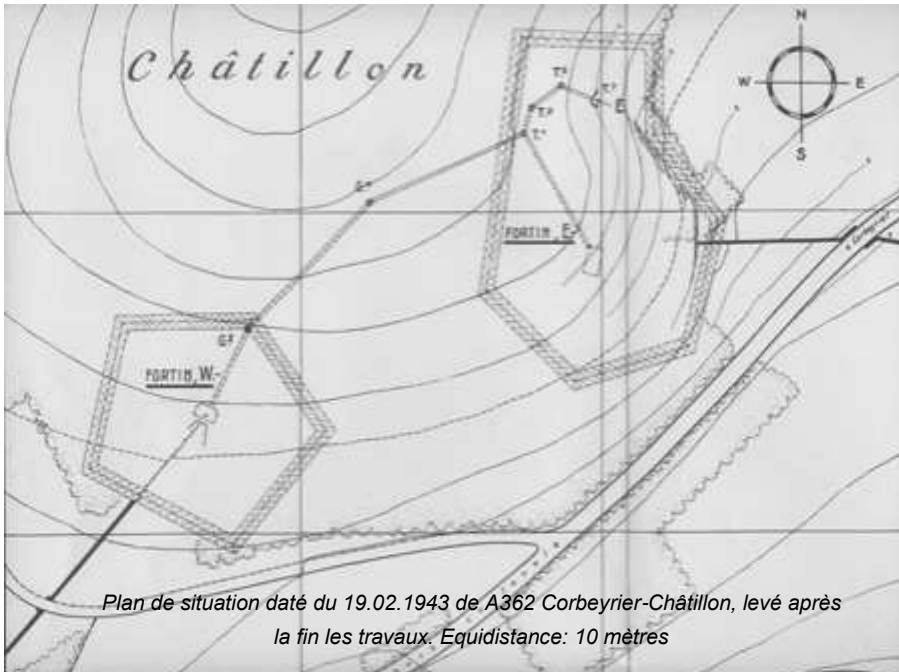
- ◆ A362 Corbeyrier-Châtillon (can ach, en service jusqu'au 31.12.94)

Après la construction, en urgence, en 1940 du mur Est et de deux fortifications de campagne, le dispositif ach est complété dès l'année suivante par la création du mur Ouest et du fortin W. Le fortin Est sera agrandi (remplacé)<sup>(8)</sup> et le couloir d'accès avec l'entrée (E) est créé.<sup>(9)</sup>

Effectif: 1sgt (cdt ftn) ,8 can ach, 4 prot ouv.

- ◆ A361 Corbeyrier Ravin  
(fortification de campagne)

Ce petit ouvrage (été 40) est le plus ancien témoin de la fortification dans la région de Corbeyrier. Situé à l'extrémité Est du mur ach, près de T7003 et lui tournant le dos, il contrôlait le ravin du Torrent d'Yvorne permettant de contourner le barrage. L'embrasure de droite est face au ravin; celle de gauche contrôle l'accès en direction de Vers-Cort; l'entrée de l'ouvrage se situe face à l'embrasure de



gauche.

- ◆ Barrages T7001, T7002 et T7003

Initialement, le barrage T7001 (rte cantonale) - photos lors de sa construction en 40<sup>(5)</sup> devait être couvert par un canon d'infanterie de 4,7 cm. Dès la fin des années 50, le fortin était armé avec deux canons ach fort 50/57 9 cm, af piv. On ne sait pas si entre-temps on y avait installé des canons de 7,5 cm.

T7002 contrôlait le chemin communal contournant par l'Ouest la colline du Châtillon (v. plan de situation A362).



A361 Fortification de campagne vue depuis le ravin



Automne 1940, T7001, barrage et mur en construction

- ◆ 1738 Ouvrage miné

Situé dans Les Ruvines, quelques centaines de mètres en aval du Tunnel de la Sarse, l'ouvrage miné aurait permis, lors de sa mise à feu, de détruire une portion de route de 50 mètres de long; temps de préparation: 6h; détachement de mineurs: 5 sdt.<sup>(1)</sup>

Les fourneaux et puits de mine ont été mis hors service au 31.12.94 et bétonnés en 2006.

L'ouvrage était contrôlé par le fortin A342 La Sarse.

- ◆ A342 La Sarse

Ouvrage sous roc.

La mitrailleuse, à droite, était équipée d'un panorama;

l'observateur est à gauche. Accès par une échelle.

Le dégagement du couloir permettait d'abriter 10 ho.<sup>(10)</sup>

- ◆ A343 Sex des Nombrieux

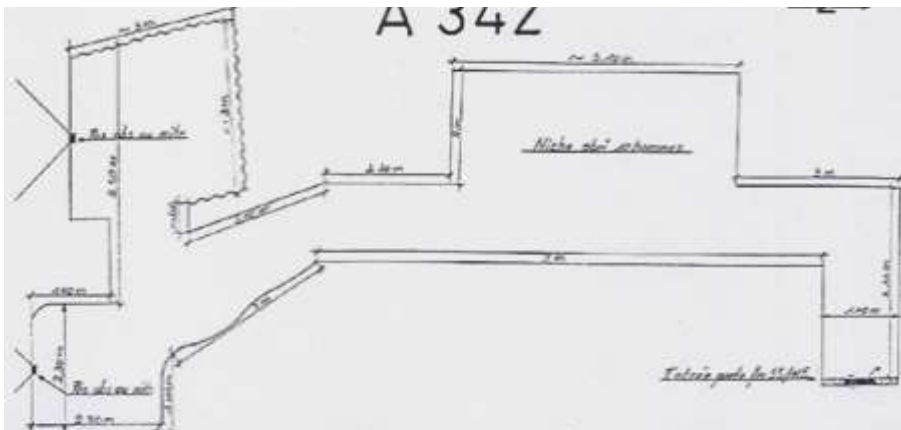


O mi 1738.

Fortin le plus élevé du dispositif (1'750 m), il permettait de battre le Plateau des Agites. Il est accessible par un escalier créé dans une cheminée, dans laquelle on peut encore voir un WC turc en plein air! <sup>(11)</sup> Abri pour 20 ho + réservoir.

- ◆ A363 Corbeyrier supérieur (ftn mitr, en service jusqu'au 31.12.94)

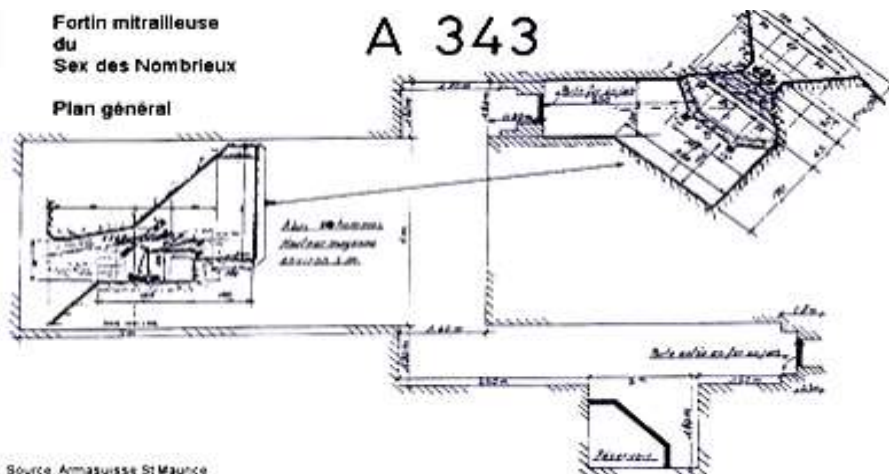
## 9. LES AUTRES FORTINS DU DISPOSITIF (CARTES SIEGFRIED,



### ÉDITIONS 1933 ET 1949)

- ◆ A346 Prafandaz (ftn mitr)

L'ouvrage de Prafandaz se distingue des autres constructions de la zone; il est



en effet le seul à qui l'on a donné l'apparence d'un chalet d'alpage. Il était destiné



Carte Siegfried, édition 1933

A363, face Sud, embrasure mitr à gauche  
Effectif: 1 sgt (cdt ftn), 4 mitr, 3 prot ouv

à barrer le chemin muletier conduisant des hauts de Leysin aux hauts de Luan. Sa position élevée dans la clairière permettait de battre le pâturage s'étendant à ses pieds.

◆ A341 Sex de la Sarse

Aucun plan n'a été retrouvé concernant cet ouvrage qui malheureusement n'est plus accessible en raison d'un éboulement d'une partie de la vire d'accès.

La seule trace à notre disposition est la suivante:

"Cet abri est prévu dans la paroi W du Sex de la Sarse. Il consiste en une caverne coudée, à l'entrée de laquelle sera placée une mitrailleuse et dont le fond servira d'abri aux hommes." (cf. Service géologique de l'Armée, Bureau Romand, Rapport No 308 du 03 août 1942 "Ouvrages d'infanterie de la région des Agites")



A344 Luan (ftn mitr)



A345 La Praille (ftn mitr)



A355 Veyges (ftn mitr)

## 10. POUR TERMINER

Tous les ouvrages du dispositif ont été abandonnés lors des réorganisations successives, sauf Champillon, Corbeyrier-Châtillon et Corbeyrier-sup. (†31.12.94).

Mes remerciements vont au Col Monnerat Serge, M. Oswald Schwitter, M. Roland Voeffray et M. Marco Genillard, qui m'ont fait parvenir les documents né-



cessaires à une bonne compréhension de ce dispositif.

**Cap Pierre DELEVAUX**

- 
- (1) Ordres d'eng du Füs Bat 135 du 17.03.1986
  - (2) "Des Alpes au Léman, Images de la Préhistoire", Infolio éditions 2006, page 81
  - (3) Archives communales de la commune de Corbeyrier, dépositaire du dossier AF
  - (4) Col Claude Pichonnat, ancien intendant Arsenal d'Aigle
  - (5) Plt Charles Reitzel, Cdt Cp fus mont III/8, dans "Champillon, 40ème anniversaire de la remise à la troupe 1944-1984"
  - (6) Archives fédérales
  - (7) Archives fédérales
  - (8) Le plan du fortin Est No 16.02.15 du 13.02.42 précise qu'il annule le plan (date non précisée) No 16.02.04. Merci à arr fort 13
  - (9) OEMT cp fort I/4 type A (dernière mäj: 01.01.1991)
  - (10) Groupe INFRA St-Maurice, de même que le rapport géologique cité au pt 9, A341
  - (11) Selon photos aimablement fournies par Pierre Frei (extérieurs de A343)

## LE DIEFENBUNKER - OTTAWA (CANADA)

### UN OUVRAGE DE COMMANDEMENT DE LA GUERRE FROIDE

C'est avec une certaine curiosité que je me suis rendu au Bunker principal de commandement du gouvernement canadien. Cet ouvrage gigantesque est maintenant accessible au public. Il est construit sous un champ agricole dans la vallée d'Ottawa. Les opérations dans ce bunker "secret" ont démarré discrètement en 1959. En ce temps-là, on conseillait aux Canadiens de construire un abri antiatomique dans leur cour et on enseignait aux enfants à lire, à écrire et à se cacher sous leur pupitre en cas d'attaque nucléaire. Pendant les 33 années d'engagement, ce site souterrain fut le quartier général du gouvernement en cas d'urgence.



Les raisons de s'inquiéter ne manquaient pas. En 1952, les États-Unis avaient fait exploser la première bombe à hydrogène ou thermonucléaire. Une année plus tard, l'Union soviétique rattrapait technologiquement les États-Unis. La nouvelle technologie faisait des bombes atomiques qui avaient explosé au Japon en 1945 des armes de poids plume. La puissance d'une bombe à hydrogène pouvait atteindre jusqu'à 1250 fois celle des bombes utili-

sées au Japon en 1945. Le Canada se trouvait cerné entre 2 puissances qui s'étaient dotées d'un grand nombre de ces missiles. La question à laquelle le Diefenbunker devait répondre était simple. Que va faire le gouvernement si on prévoit une attaque imminente de bombardiers soviétiques? Si cela arrivait, pensait-on, le Diefenbunker devenu opérationnel en 1962, empêcherait le pays de sombrer dans l'anarchie. Et voilà le Canada en train de goûter aux plaisirs de la neutralité!

Le Diefenbunker a été construit entre 1959 et 1961, afin d'abriter les dirigeants gouvernementaux, les militaires et les hauts fonctionnaires (et non leurs familles) en cas d'attaque nucléaire. Le Diefenbunker fut conçu pour héberger plus de 500 personnes (Premier ministre, gouverneur général, 12 membres du cabinet de la guerre, directeur de la radio télévision, juge en chef de la Cour suprême,...). L'autonomie était de 30 jours. L'édifice souterrain





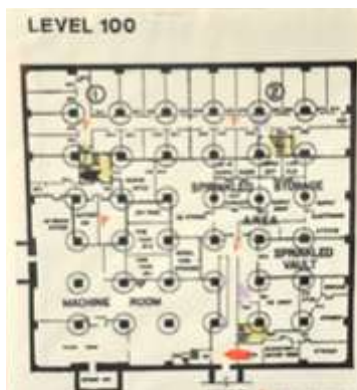
comportait quatre étages. Le bunker fut tout de suite baptisé le "Diefenbunker", car le Premier ministre à ce moment-là était Monsieur John Diefenbaker. Le programme comprenait également sept autres ouvrages de commandement, ainsi que sept ouvrages de communication, répartis sur l'ensemble du territoire canadien.

Il n'est pas surprenant que les historiens utilisent l'expression «guerre froide» pour décrire les relations entre les États-Unis et l'Union soviétique durant les années

qui suivirent immédiatement la Deuxième Guerre mondiale. L'atmosphère était carrément glaciale!

À mesure que la guerre froide s'intensifiait, le Canada se retrouva entraîné dans l'orbite des États-Unis. Ce qui n'était pas étonnant, étant donné les relations économiques de plus en plus étroites entre les deux pays. Les Américains avaient abandonné depuis longtemps la position isolationniste qu'ils avaient adoptée pendant les années entre les deux guerres, et se considéraient comme les champions du monde libre, engagés dans la lutte contre le communisme, chez eux comme à l'étranger. L'ennemi a changé, mais l'impression d'être le shérif du monde est restée.

La guerre froide est finie. Le Canada, comme notre pays, a été pris dans une vague de compressions budgétaires du gouvernement fédéral, ce qui a amené la fermeture de cette installation en 1994.



Actuellement, des passionnés de l'histoire militaire s'engagent pour transformer ce poste de commandement enterré en un musée canadien de la guerre froide. Le Premier ministre Diefenbaker avait ordonné la construction de cet abri le 21 août 1958, à l'apogée de la Guerre froide. Le Diefenbunker est un immense ensemble de locaux, de bureaux, de dortoirs, d'installations de radiodiffusion, pouvant fonctionner en parfaite

autonomie.

Ce projet top secret et difficilement dissimulable, avait été annoncé par le département de la défense comme une base de télécommunication pouvant abriter 100 soldats. Un journaliste assoiffé de scoops avait loué un avion, afin de survoler le chantier. Il dénombra 78 toilettes installées sur une remorque située à proximité de l'ouvrage. Un nombre un peu exagéré pour une base censée loger une centaine de soldats! Bien que sa construction eût dû rester secrète, l'immensité du projet et



ce journaliste un peu trop curieux ont contraint le Premier ministre Diefenbaker à reconnaître que le gouvernement était en effet en train de construire un abri pour les dirigeants du pays contre d'éventuelles retombées nucléaires.

Le Q.-G. du gouvernement en cas d'urgence, comme on l'appelait à cette époque, était un abri souterrain d'une superficie de 30480 m<sup>2</sup>.

Le gouvernement s'y serait enfermé avec son trésor. La banque du Canada avait construit une voûte pour mettre en sécurité la moitié de la couverture-or du Canada, sous la forme d'un appendice qui n'apparaît sur aucun plan, situé sous la place de l'héliport. (visible en sombre sur la droite de la photo ci-dessus).

Le Diefenbunker a été conçu pour résister à des bombes nucléaires de cinq mégatonnes explosant à répétition à une distance de 1,8 km. Lorsque la construction du bunker a commencé en 1959, peu de bâtisses avaient été construites avec



des spécifications aussi strictes.

Le Diefenbunker a été prévu pour 535 personnes. Pendant deux ans, le flanc de la colline a été excavé pour permettre la construction de la structure à quatre étages. Du gravier a ensuite été compacté autour de

la bâtisse. Sa construction a nécessité 29 248 m<sup>3</sup> de ciment et 5 000 tonnes d'acier. Le tout « flottait » sur une couche de gravier de 1,5 m et était entouré d'une épaisse enveloppe de gravier. L'entrée du bunker se trouvait à angle droit à mi-chemin d'un tunnel ouvert. La construction a été faite ainsi, de façon à ce que toute explosion au-dessus du sol s'engouffre par le tunnel, sans affecter la porte à double sas à l'avant de la bâtisse. Les quelques appareils encore en place, tels que les climatiseurs, les générateurs et les chaudières, reposent sur des ressorts géants. Des puits souterrains pouvaient procurer jusqu'à 1 800 litres d'eau par minute. Les murs de ciment à haute résistance atteignent une épaisseur d'un mètre à certains endroits, et le toit et les dalles des planchers de l'étage inférieur

ont une épaisseur de 1,5 m. L'acier dans les murs, les sols et les nombreuses colonnes de support font du Diefenbunker l'édifice le plus solide au Canada. Il avait sa propre installation médicale, laquelle comprenait un équipement de radiographie et un hôpital à trois lits, un cabinet dentaire, une cafétéria, une cantine, un garage où l'on pouvait mettre un petit hélicoptère, un bulldozer et 60 000 litres de carburant diesel. Une salle de radio amateur complétait la construction, car on s'attendait à ce que les fervents de la radio jouent un rôle important dans les communications après une attaque nucléaire. En fin de compte, le prix a été de 20 millions de dollars, soit à peu près 110 millions en dollars d'aujourd'hui.

À l'intérieur du bunker, une station de Radio-Canada constituait un lien vital avec le public canadien. La communication radiophonique pouvait se faire grâce à des antennes placées sur le sommet de la colline ou à des postes d'émission à plusieurs kilomètres de là. Le gouvernement d'alors était très conscient du besoin



de contrôler l'information en cas d'urgence. En cas d'attaque nucléaire, trois journalistes et trois agents des relations publiques du gouvernement auraient préparé toutes les nouvelles générales et les bulletins devant être distribués au public. Les nouvelles auraient été diffusées à partir d'un studio spécial de la SRC, où se trouvaient des messages d'urgence déjà enregistrés. Le message qui est diffusé aux visiteurs durant la visite est franc : "Ceci est une autre diffusion d'urgence. Une autre attaque de l'ennemi a été découverte. Mettez-vous à l'abri immédiatement."

Un studio météorologique était équipé pour surveiller la direction des vents et prendre des lectures de radioactivité. D'autres pièces, telles que cuisines, salles de bain, garde-manger, entrepôts à déchets, un hôpital et une morgue étaient destinées à la simple survie.

L'entrée dans le bunker se fait à travers un sas de décontamination, muni d'un équipement « radiac », ainsi que des conteneurs doublés de plomb pour y déposer les vêtements. Les cheminements sont différenciés pour hommes et femmes.

Comme nos forteresses, ce bunker n'a jamais servi, bien que le gouvernement de Diefenbaker ait eu la ferme intention de l'utiliser pendant la crise des missiles cubains en 1962. Le Diefenbunker resta fonctionnel pendant 33 ans, essentiellement en tant que centre des communications et de calcul pour les Forces armées



canadiennes. En 1994, le Diefenbunker a été déclaré Lieu historique national à titre de « lieu historique hérité de la Guerre froide le plus important du Canada ».

Le complexe de 32 hectares de la SFC Carp fut vendu au canton de West Carleton, lequel fait partie maintenant d'Ottawa, parce que le canton désirait transformer le nouvel édifice d'ingénierie de la base en bibliothèque publique. L'année suivante, quand le Ministère de la Défense s'apprêtait à envoyer les camions de béton, quelques résidents de la localité se sont aperçus qu'il y avait là une occasion pour le tourisme et le bunker a été transféré, avec les 5,5 hectares qui l'entourent, à un conseil d'administration pour la somme de 2 \$ (environ CHF 1,95).

Il est aujourd'hui possible de visiter le bunker. Les visites guidées et les expositions ramènent à la vie, l'incroyable histoire du Diefenbunker. Elles expliquent sa construction et son usage. Des expositions éclairent les fonctions secrètes exercées sur ce lieu pendant des décennies. Des documents provenant

d'autres lieux historiques révèlent l'histoire particulière de personnages et de lieux importants pendant la Guerre froide. De nombreux témoignages, tels que des photographies, des films de la protection civile, des plans, des cartes, des appareils, de l'équipement radio-phonique, des meubles et des articles imprimés sont uniques.

La caractéristique la plus attrayante reste la bâtisse elle-même. Le Diefenbunker est le témoignage d'une génération qui a eu des sueurs ... froides.

Mieux que « ma cabane au Canada »,... mon bunker au Canada !



**Col Pascal BRUCHEZ**

Source : [www.diefenbunker.ca](http://www.diefenbunker.ca)



mande, la Baltique, point d'entrée et de sortie des convois maritimes (minerais de fer de Narvik) et des navires de la Kriegsmarine et, au sud, protéger la navigation, civile et militaire, en direction de Hambourg, Bremerhaven et Wilhelmshaven.

De plus, l'absence totale d'obstacles naturels dans le Jutland aurait pu fournir aux Alliés une porte d'entrée facile, par les plages, en direction de l'Allemagne du Nord et de ses industries portuaires vitales pour le Reich.

Les Allemands entamèrent, dès l'annexion du Danemark en mai 1940, un programme de construction intensif d'ouvrages de défense. Plus de 3'600 bunkers, de tout type et de toute taille, furent bâtis; certains types à plusieurs centaines d'exemplaires tout au long des côtes du Jutland, en priorité à l'ouest de cette péninsule.



Sur l'ensemble des côtes du Danemark, la Wehrmacht avait prévu de construire plus d'une centaine de positions d'artillerie côtière, dont 54 sur la côte ouest du Jutland.

Ces diverses constructions, conduites par l'organisation Todt depuis son bureau « Wiking » d'Oslo, avec la collaboration « volontaire » de travailleurs locaux et de prisonniers de guerre, abritèrent, 5 ans durant, soldats, équipements et armements au sein d'abris, d'hôpitaux, de cuisines, de postes de tir, d'observation ou de commandement; les armes équipant ces ouvrages étaient d'origine allemande et certaines provenaient des prises de guerre en France, Russie, Danemark, ...

Certains bunkers servirent de base aux gigantesques radars allemands, de type « Mammüt » (une antenne de 12 mètres de hauteur sur 25 mètres de largeur, d'un poids de 25 tonnes), « Wassermann » (une antenne de 60 mètres de hauteur montée sur une tour d'acier de 3 mètres de diamètre), « See Elefant » (2 mâts fortement haubanés de 105 mètres de haut) ou « Würzburg » (une antenne parabolique de 8 mètres de diamètre).

Ces radars étaient utilisés par la Luftwaffe pour guider la chasse de jour et de nuit dans sa lutte contre les bombardements alliés et par la Kriegsmarine ou l'Armée de terre pour la direction des tirs des batteries de l'artillerie côtière.

## Blavand

Dans ce secteur, les Allemands procédèrent au renforcement du terrain en transformant l'île de Fano, gardienne du port d'Esbjerg (5<sup>ème</sup> ville du royaume), en forteresse dotée de nombreuses installations dont deux tourelles doubles de 15 cm récupérées sur le croiseur « Gneisenau » de la Kriegsmarine et réinstallées fort opportunément sur un ouvrage d'artillerie.

Après la guerre, les Danois conservèrent les deux tourelles doubles de 15 cm à leur emplacement sur l'île de Fano.

En 1952, les deux tourelles furent démontées de leur emplacement d'origine et transférées sur l'ouvrage de « Stevnsfort » situé au sud de Copenhague.

Le « Stevnsfort » a été désactivé en septembre 2000 et le 3 décembre 1999, les pièces du « Gneisenau » tirèrent les trois derniers coups de leur longue carrière commencée sur un croiseur en pleine mer ([www.stevnsfortet.dk](http://www.stevnsfortet.dk)).

A la fin de la guerre, l'île de Fano (10 km de longueur sur 5 km de largeur), était équipée des batteries côtières suivantes :

« Gneisenau » : 4 x 15 cm et 1 x 10,5 cm / « Verterhavbad » : 4 x 10,5 cm / « Paelebjerg » : 4 x 15 cm / « Fano Nord » : 4 x 10,5 cm (côtière et DCA) / « Mosdalsbjerg » : 4 x 12,2 cm et 3 x 7,5 cm.



Le tout protégé par 50 pièces de DCA d'un calibre de 2 cm à 10,5 cm et entouré de 49'000 mines de tout type !

La côte, devant Blavand, fut également équipée d'une batterie côtière de 4 pièces de 10,5 cm. Un radar de la marine de type FuMo 214 « See-Riese » fut installé, à proximité du phare de Blavand, sur un bunker approprié à ce type d'installation. Le principal rôle du radar FuMo 214 « See Riese » était de diriger le tir des batteries côtières (FuMO = Funk Meß Ortung - appareil radio de localisation).

## « Tirpitz »

En juillet 1944, les Allemands décidèrent de renforcer le secteur de Blavand en édifiant la batterie « Tirpitz ». Elle devait être opérationnelle pour le mois de septembre 1945.

Cette batterie devait être composée de deux bunkers équipés chacun d'une tourelle double de 38 cm et complétée par 2 bunkers pour la munition, 1 bunker pour la direction des feux, 2 bunkers pour les équipes de pièces protégés par de la DCA, 6 bunkers pour le reste de la troupe et 2 bunkers pour emplacement de pièce DCA lourde !



Chaque pièce de 38 cm avait une portée de 42 km avec un obus de 800 kg, et de 55 km avec un obus de 500 kg. Avec une équipe de pièce entraînée, un coup toutes les 26 secondes pouvait être tiré. Le tube pesait 110 tonnes pour une longueur de 19,63 m.

Ces deux tourelles, reliquat du « Z-Plan » de la Kriegsmarine, étaient du même

type que celles qui équipaient les cuirassés Bismarck et Tirpitz. Elles étaient prévues, à l'origine, pour la remise à niveau de l'armement principal du croiseur « Gneisenau » en le passant d'un calibre de 28 cm à 38 cm.

Les quatre tubes étaient en cours de livraison et entreposés près d'Esbjerg, lorsque la fin de la guerre arriva. Les Danois en ferrailèrent trois et le dernier a été conservé dans le musée de l'Arsenal à Copenhague, puis transféré au musée de la position « Hanstholm » au nord du Jutland.



Cette puissante batterie aurait pu apporter une protection supplémentaire au trafic maritime allemand en direction de Hambourg, de Wilhelmshaven et de Bremerhaven, canalisé par des chenaux dans cette région particulière de la Mer du Nord, appelée Wattenmeer, riche en bancs de sable.



« Tirpitz », en complément de la batterie « Schröder » de l'île d'Helgoland (3 x 30,5 cm / portée de 32 km avec obus de 405 kg / 51 km avec obus de 250 kg), aurait sans nul doute tenu en respect un adversaire dont la flotte aurait été gênée et canalisée par le relief sous-marin particulier de la Wattenmeer.

Un des bunkers de pièce de « Tirpitz », vidé de tous ses équipements, a été transformé en musée. Il nous présente les ouvrages du secteur, ainsi qu'une maquette de l'un des ouvrages de tir « Tirpitz » fini.

Le puits de la pièce sert également de salle d'exposition pour des artistes locaux et il est recouvert d'une coupole transparente éclairée de nuit.

Cet ouvrage souffre de traces de destruction car, à la fin de la guerre, il avait été décidé de le détruire ... mais la tâche fut abandonnée ... car il était trop résistant !

La visite impressionne par les dimensions de l'ouvrage pour lequel on utilisa plus de 2'000 m3 de béton renforcé par des rails d'acier.

## « Hanstholm »

Le site de « Hanstholm » abrita, au som-



met du Jutland, l'une des plus imposantes positions de l'artillerie côtière du Mur de l'Atlantique. Trois batteries composées de 16 pièces de 10,5 cm (DCA et côtière), 4 pièces de 17 cm et 4 pièces de 38 cm battaient de leurs feux l'entrée dans la Baltique entre 15 et 50 kilomètres.

« Hanstholm » était appuyé, sur sa droite, à environ 10 km, par les 4 pièces de 10,5 cm de la batterie de Visgo et, sur sa gauche, à environ 20 km, par les 6 pièces de 10,5 cm de la batterie de Klitmøller.

« Hanstholm » était protégé contre les attaques aériennes par 45 pièces de DCA et contre les attaques terrestres par 11 canons antichars, 157 mitrailleuses, 31 mortiers d'infanterie, 97 lance-flammes et de nombreux champs de mines et barricades de tous types ! Le site était desservi par 6'000 soldats (Heer et Kriegsmarine).

Au sud de la Norvège, sur le site de Kristiansand, une batterie de 4 pièces de 38 cm (identique à celle de « Hanstholm ») fut également construite ([www.kanonmuseet.no](http://www.kanonmuseet.no)).

« Hanstholm » et « Kristiansand » pouvaient battre de leurs feux le détroit du Skaggeak, large de 110 kilomètres, chacune sur 50 km, laissant une zone morte de 10 km au centre du détroit. Cette zone morte fut équipée d'un champ de mines sous-marines.



Si, par hasard, un adversaire réussissait à passer ces obstacles et pénétrait dans la Baltique, les navires de surface et les sous-marins de la Kriegsmarine auraient constitué une ligne de défense non négligeable !

La pièce de 38 cm tirait un obus de 495 kg, avec charge maximale, à la vitesse de 1'050 m/seconde et l'obus mettait 2 minutes pour atteindre la portée maximale de 50 km. On estimait que l'obus lourd (800 kg) pouvait traverser un blindage de 42 cm à 20 km de distance.

Le site de « Hanstholm » a été partiellement conservé par les Danois et un important travail de mémoire effectué par l'installation d'un musée. ([www.museumscenterhanstholm.dk](http://www.museumscenterhanstholm.dk)).

## Hommage

A Blavand, dans la nuit du 3 au 4 mai 1995, le projet « Linien » a été réalisé. Il a été conçu par l'artiste danoise Elle-Mie Ejdrup Hansen pour témoigner du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la guerre.

Quatre bunkers de la plage furent choisis et équipés d'une tête et d'une queue de cheval et constituent, pour ce coin du Danemark, un repère connu sous le nom



de « Maultiere ».

Un hommage illustrant de nombreuses cartes postales.

## Conclusion

La côte danoise, par rapport à sa longueur, fut l'un des endroits les plus « bunkerisés » de la guerre. On le constate encore actuellement, en se promenant le long des plages; la plupart des ouvrages construits sont encore présents, laissés aux caprices du vent, du sable et de la météo, simplement déséquipés.

Depuis 64 ans, ils sont repris en main par la nature et s'enfoncent lentement dans le sable sur lequel ils reposent. Ils s'offrent ainsi à la visite, à la photo, sans danger et sans aucune perturbation pour le paysage et les touristes.

## Sources et lecture

Un inventaire détaillé, « à l'helvète », avec des plans, des photos, des détails emplacement par emplacement et type par type : Jens Andersen et Rudi Rolf « German Bunkers in Denmark – a Survey », PRAK Publishing.

Sur l'île forteresse de Fanö : P. Willumsen « Der Atlantikwall auf Fanö – Fanö im Zweiten Weltkrieg », ISBN 978-87-990043-1-7



**Lt col Marc GIRARD (texte)**

**Nathan et Marc GIRARD (photos)**

**Loïc, Nathan et Marc GIRARD (bunker archéologie)**

## CENTRE DE POLITIQUE DE SÉCURITÉ À GENÈVE

**27 MARS 2009**

Ce sont plus de 25 Asmémiens qui se sont rendus dans la cité de Calvin, afin de découvrir les multiples facettes du Centre de Politique de Sécurité de Genève. Notre président, Luc Fellay, qui nous a reçus dans les murs de cette fondation internationale de droit suisse, créée en 1995 pour promouvoir la consolidation et le maintien de la paix, de la sécurité et de la stabilité. Cette fondation dispense une formation professionnelle dans tous les aspects de la politique de sécurité, au profit des diplomates, officiers militaires et fonctionnaires des ministères des Affaires étrangères, de la Défense et autres. Les cours du GCSP se concentrent sur les défis contemporains de la sécurité. Elle couvre un large spectre : des nouvelles dimensions de la politique de sécurité à la gestion des crises, en passant par la



résolution des conflits. Des officiers apprennent à transformer des règles de guerre en actions concrètes.



Notre petite troupe s'est ensuite rendue au château de Penthes pour admirer, dans un cadre enchanteur, des objets historiques et des témoins de l'histoire des Suisses, du XVe siècle jusqu'à nos jours

La collection comporte des documents originaux, par exemple, des brevets, des congés militaires, des contrats, des lettres, des journaux intimes, des produits de la presse, cartes géographiques, photographies, timbres poste, récits de voyage, etc., mais aussi des livres anciens et modernes, des gravures, des portraits, des vues, des sculptures, des armes, des uniformes, des drapeaux, des médailles, des décorations, des meubles, des effets personnels, etc. En fait, tous des objets qui font partie du patrimoine historique suisse et international.

Ce fut une journée bien remplie et organisée de main de maître.

Les participants furent enchantés.

Merci à Luc et à Armand pour l'organisation.

**Col Pascal BRUCHEZ**



## LAC DE THOUNE, FORTIFICATIONS

**19 JUIN 2009**

La roche nue brille, mouillée. Elle n'est que faiblement éclairée, le couloir semble se prolonger à l'infini. On longe cette galerie qui nous mène à travers la roche et qui relie, dans les profondeurs de la montagne, les postes d'observation, les locaux radio avec les cantonnements, des postes d'infanterie et d'artillerie.

C'est cette ambiance que nos membres ont retrouvée lors du périple organisé par notre ami Maurice Lovisa dans la région de Thoune.

*Impressions de Faulensee (4x10.5cm) et de Waldbrand (8x10.5cm)*



## 50 ÈME FOIRE DU VALAIS - NOUS Y ÉTIONS

**NOTRE ARMÉE, HÔTE D'HONNEUR—10 OCTOBRE 2009**

À l'occasion de la 50e Foire du Valais à Martigny, le Département de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) a présenté ses multiples facettes sur une surface d'exposition de quelque 13'000 m<sup>2</sup>. C'est sous une forme interactive que les domaines, tels que la sûreté



sectorielle et la défense, la sauvegarde des conditions d'existence, la promotion de la paix, le recrutement du personnel et même l'instruction, ont été mis en évidence pour les visiteurs de cette foire.

Pour nous membres de l'ASMEM, cette exposition a été l'occasion de moments agréables et conviviaux, dans un franc esprit de camaraderie. C'est à l'occasion de l'assemblée générale que notre troupe d'Asmémiens s'est rendue sous la houlette logistique de Serge et organisatrice d'Armand, à la salle de musique de la ville de Martigny, pour une assemblée générale qui a vécu de profonds changements au point de vue du comité.

Les orateurs de ce jour furent le cdt corps Luc Fellay (qui passait le flambeau après plus de 22 ans de présidence), le br Denis Froidevaux



(qui reprend le rôles de notre saine société) et le Président de Martigny Marc-Henri Favre. Ce dernier nous a fait part de ses vœux, suivi d'un apéritif haut en couleurs.

Nos Asmémiens ont ensuite été conduits par l'EM ad hoc DDPS pour une visite à la Foire du Valais.

C'est une exposition fantastique qui a été montée en moins de 6 semaines. Un travail de titan, pour un résultat à la hauteur de l'effort fourni. Les personnes engagées sur les postes étaient compétentes et leur motivation faisait plaisir à voir. Chacun d'entre nous a



pu approfondir son centre d'intérêt. Tous, cependant, ont eu un pincement au cœur en voyant que l'arme noble qui nous réunit n'est plus qu'un objet de musée.

Les activités sur la scène étaient variées et de qualité. Certains regrettent même que la présentation des tenues du DDPS n'ait pas fait l'objet d'un spectacle permanent. Il faut dire que, dans le bistrot militaire, notre troupe s'est tout de suite sentie à l'aise. Les quelques secondes d'appréciation de la situation ont amené rapidement à un engagement opérationnel de qualité. Certains ont même assisté une deuxième fois à la fameuse présentation des tenues du DDPS.

La cuisine militaire était exceptionnelle. Les tranches au fromage n'ont



même plus besoin d'un label AOC, tant leur goût et leur saveur sont inimitables. On se serait cru à l'école de recrue. L'ambiance était tout simplement géniale.

Le DDPS s'est également investi pour présenter ses 2 autres missions: la protection de la po-

pulation et le sport.

Nous avons pu admirer les travaux sur la place de décombres avec des démonstrations époustouflantes de recherche de personnes et de protection des conditions d'existence. Au cœur d'un simulateur de tremblement de terre, la force des diverses secousses telluriques ne nous a pas laissés de marbre.



Quant au sport, plus d'un participant s'est laissé tenter par les activités proposées, spécialement par la piste de bobsleigh. Aux côtés du personnel professionnel engagé dans les différents ateliers sportifs, nous avons pu rencontrer sur la rampe de skate, Gian Simmen, champion olympique de snowboard à Nagano '98, et sur les courts de tennis, Yves Allegro.

C'était une toute belle assemblée générale, qui a vu une participation de plus de 90 Asmémiens. Pour ses 50 ans, le comptoir de Martigny a frappé très fort, à l'image de son slogan « fantastique ».

L'exposition de l'armée à la Foire du Valais, n'a peut-être pas eu la couverture médiatique qu'elle aurait méritée. Le public cependant a répondu « présent » et le succès a été formidable.

Plus de 206'000 visiteurs,... un record!

*Col Pascal BRUCHEZ*



## AG DE L'ASMEM—MARTIGNY

### LE TRAVAIL D'UNE ÉQUIPE - 10 OCTOBRE 2009

Une magnifique cérémonie ...

L'Assemblée générale de l'ASMEM, tenue le samedi matin 10 octobre 2009 à Martigny, basée sur une organisation impeccable, a donné lieu à une forte rencontre, pleine d'amitié, riche de sens et non dénuée d'émotion.

Qui aurait imaginé, au moment de la fondation de l'Association Saint-Maurice, un certain samedi de janvier 1974, qu'elle aurait un jour à sa tête deux commandants de corps et un colonel EMG, tous trois issus des troupes de forteresse ? Que 35 ans après sa naissance, elle compterait plus de 250 membres et qu'elle manifesterait une activité régulière aussi réjouissante ?

Un tel résultat est celui d'un travail d'équipe, dans lequel tous ceux qui ont œuvré, souvent dans l'ombre, aux côtés des deux présidents successifs, ont apporté leur pierre à l'édifice. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Un moment aussi intense que l'Assemblée générale de Martigny est un privilège dont nous sommes tous repartis enrichis.

Longue vie à notre société.



**Lt-col Jean-Jacques RAPIN**  
**Président d'honneur ASMEM**



## PAYS-BAS, VOYAGE D'ÉTUDE

### **WATERLINIE**

Pour ce voyage au pays de la tulipe, nous avons eu la chance de pouvoir compter, pour l'organisation sur place, de M. Carlos Scheltema et de son frère Sikko. En effet, c'est lui qui a mis sur pied le programme, qui a effectué les réservations nécessaires et qui a entrepris des reconnaissances approfondies, afin que les membres de l'ASMEM puissent profiter au maximum de ce voyage. C'était réussi et nous lui adressons un chaleureux merci.

Dans tous nos voyages, il s'agit d'intégrer un élément ayant trait aux forces armées d'active, une composante historique et, naturellement, l'élément culturel. Eh bien, nous avons été comblés!

En premier lieu, nous avons visité la base navale active de Den Helder et nous sommes montés à bord de la frégate 'Amstel'. Etant donné l'intérêt marqué des participants pour la marine et ses engagements, nous avons eu le privilège d'écouter un exposé du chef de la doctrine de la Netherlands Navy.



Ensuite, pour l'histoire, nous avons visité un certain nombre de forts, construits pour la plupart vers la fin du 19ème siècle, qui assurent la défense d'Amsterdam. Certains de ces forts ont été construits en mer et ont donné naissance à des îlots dont les fondements reposent sur des pilotis, comme Pampus et le Fort IJmuiden.

Enfin, l'élément culturel n'a pas été négligé: visite de la ville fortifiée "à la Vauban" de Naarden, monument classé, de la ville d'Amsterdam en bus et sur les canaux. Nous nous sommes rendus au Sud de Rotterdam, dans la province de la Zélande, dans le but de visiter le barrage anti-tempête sur l'Escaut Oriental, d'une longueur de 9 km. Il s'agit d'un barrage totalisant 3 km en 3 tronçons, chacun des tronçons arrimé à des îles artificielles ou à la rive. Les 15 participants ont apprécié cette prouesse technique inaugurée en 1986 par la Reine Beatrix.

Il s'agissait du 20ème voyage de l'ASMEM sous l'égide de notre Président, le Cdt C Luc Fellay. Me faisant l'interprète des participants, qu'il soit remercié pour tous ces voyages qui nous ont permis de découvrir, d'apprendre et de cultiver l'amitié. Merci Monsieur le Président.

**Col EMG Jean-Denis GEINOZ**

Les contrastes entre la géographie suisse et celle des Pays-Bas sont immenses. La Suisse est considérée comme une plaine relativement haute

## CONTEXTE HISTORIQUE DES PAYS-BAS

entre deux grandes formations de montagnes alors que les Pays-Bas correspondent plutôt à un delta plat, à l'image d'une crêpe. Il n'y a pas de différence en ce qui concerne l'esprit de liberté des deux nations et la ferme volonté de défense de leur territoire respectif. En 1940, les Néerlandais se sont battus pendant cinq jours. Le bombardement du centre historique de la ville de Rotterdam par les Allemands, a contraint les Pays-Bas à capituler. Le bombardement de Rotterdam, qui fit près de 1'000 morts, le chantage des Allemands de bombarder d'autres villes en cas de poursuite de la résistance armée, ont impliqué le dépôt des armes de l'armée des Pays-Bas.

Etonnant pays, entre terre et mer, pour nous qui sommes habitués à avoir les pieds sur terre. Les participants de l'ASMEM sont arrivés à Schiphol, l'aéroport d'Amsterdam; il est situé



à 4 mètres en dessous du niveau de la mer. Ce n'est pas parce qu'une grande partie des Pays-Bas se trouve en dessous du niveau de la mer que la défense hollandaise pouvait facilement inonder de vastes terrains pour former une ligne de défense. L'eau des inondations provenait des rivières et canaux et non pas de la mer, mis à part une exception près de Naarden. Le delta (au Sud de Rotterdam) est principalement formé de deux grands cours d'eau, le Rhin et la Meuse avec leurs différents bras qui forment tous ensemble le delta. Ces cours d'eau amènent dans leur lit des matières solides, soit du sable, de l'argile et du gravier.

Les méandres millénaires ont sculpté cette géographie. Ils formaient des terrains marécageux qui s'affaissèrent, tandis que leurs lits d'argile et de pierres restaient stables et se trouvèrent finalement en dessus du niveau des terrains avoisinants. L'homme, en construisant des digues le long des rivières, a pérennisé cette situation. Pour les inondations militaires, les soldats perçaient ces digues dont le niveau de l'eau était difficilement gérable. La problématique de ce type de défense consistait, une fois la menace passée, à procéder à l'assèchement des



terrains inondés. Cette opération demandait beaucoup d'énergie et de temps. Les ingénieurs militaires ont, par la suite, développé des systèmes d'écluses dans les digues, qui ont été perfectionnés au cours des siècles pour gérer la profondeur des inondations. La

"Waterlinie" (hauteur de l'eau) idéale devait être de 40 centimètres en moyenne. Un obstacle infranchissable pour les matériels lourds d'une armée, en raison de l'assise marécageuse. De plus, les routes, les fossés et autres obstacles étaient invisibles, donc autant d'obstacles à la manoeuvre ! Cette faible profondeur de l'eau est insuffisante pour la circulation des bateaux.

Le premier qui eut l'idée de se servir d'inondations pour la défense, fut Maurits, prince d'Orange, à la fin du 16e siècle. La République des Sept Provinces Unies apparaît en 1579 et, seulement alors, il est question de la défense de tout un territoire. La "Hollandse Waterlinie" naît en 1589, allant de la mer intérieure du "Zuiderzee" jusqu'à la rive gauche du bras principal du Rhin, qui devient le Waal et qui change à nouveau de nom en Merwede.

A l'époque napoléonienne, la ligne passant jadis à l'ouest d'Utrecht se déplace et est fixée à l'est de cette ville importante. Depuis ce moment, nous distinguons la "Oude" (ancienne) et la "Nieuwe" (nouvelle) Hollandse Waterlinie, abrégé NHW. Le médecin Krayenhoff en devint le directeur et, sous Louis-Napoléon, pendant quatre ans roi des Pays-Bas, il est nommé ministre de la guerre. Entre 1840 et 1860, quelques tours d'artillerie rondes en



maçonnerie sont construites, ainsi que de grands forts polygonaux d'une géométrie exceptionnelle. Les tours en maçonnerie deviennent obsolètes avec l'invention de l'obus brisant. La guerre franco-allemande de 1870-1871 bouleverse les Pays-Bas, comme d'autres pays. Il en résulte la construction d'une série de casemates et de casernes blindées durant la période 1874-1880.

En même temps que l'amélioration de la NHW, à partir de 1874, la ligne de défense circulaire autour d'Amsterdam fut construite. C'est une "Waterlinie" avec un grand nombre de forts, dont deux se trouvent sur une île. L'ASMEM a visité deux îles et le fort Spijkerboor, à Westbeemster (SE d'Alkmaar) avec la seule tourelle blindée à deux canons qui n'ait pas été démantelée par les Allemands durant la 2ème Guerre Mondiale.

Quelques années avant la Deuxième Guerre Mondiale, de petites casemates et surtout des abris pour fantassins sont construits en béton armé partout dans la NHW. En 1939, l'état-major décide de construire une nouvelle ligne de défense plus à l'est que la NHW. Ces travaux auraient dû être terminés en 1941; les Allemands n'ont pas eu la politesse d'attendre...



**Carlos SCHELTEMA, Architecte,**

**SG IFC**



## AGENDA 2010

Les activités 2010 de l'ASMEM seront les suivantes .

- ◆ Le **vendredi 23 avril 2010**, visite à la Patrouille des Glaciers.
- ◆ Du **vendredi 18 juin 2009 au dimanche 20 juin 2010**, visite au dispositif fortifié du Gotthard. 25 premiers inscrits.
- ◆ Le **vendredi 03 septembre 2010**, Aventicum Musical Parade
- ◆ Du **jeudi 16 septembre 2010 au lundi 20 septembre 2010**, Voyage dans les pays baltes.

Vous pouvez vous inscrire à ces manifestations à l'aide du bulletin d'inscription joint au présent courrier.

**Seuls les membres qui se seront préinscrits recevront des informations détaillées, environ un mois avant chaque manifestation.**



Nous vous proposons également de visiter et soutenir régulièrement les fortifications de la région de la br fort 10. Par votre participation et vos visites, vous soutenez activement les sociétés qui transmettront aux générations futures un patrimoine de qualité. Tous les renseignements sous :

Région de St- Maurice : [www.forteresse-st-maurice.ch](http://www.forteresse-st-maurice.ch)

Région du Gd-St-Bernard : [www.profort.ch](http://www.profort.ch)

Région du Trient : [www.fortlitroz.ch](http://www.fortlitroz.ch)

**Le Comité**

## WWW.ASMEM.CH

### MISE À JOUR DE NOTRE SITE



Le site internet de l'ASMEM a été renouvelé.

Après dix ans de bons et loyaux services, le site de l'ASMEM a été adapté et reconstruit sur des bases modernes. Il devient plus facilement gérable et ne dépend plus de logiciels propriétaires. La responsabilité de la mise à jour peut ainsi être répartie au sein du comité. Il apporte aussi les avantages suivants:

- ◆ Un format plus conséquent et un accès plus facile aux ressources;
- ◆ Un site de vente en ligne (dès décembre 2009);
- ◆ Un calendrier des activités;
- ◆ La possibilité d'apporter des commentaires sur les articles pour les personnes inscrites.

Nous pensons encore adapter la mise en page et améliorer le support de commerce électronique pour la vente de nos publications en incluant un paiement par cartes de crédit.

Nous prévoyons aussi un forum de discussions sur Dailly et l'association.

A terme, il devrait être encore adapté avec les fonctions suivantes:

- ◆ Amélioration des articles sur les voyages
- ◆ Introduction des comptes permettant d'accéder à des articles réservés aux membres.

La qualité du site dépend beaucoup de vous, cher membres! Si vous disposez de documents, d'archives ou de photographies liées à nos voyages, à vos expériences militaires ou à l'ASMEM, n'hésitez pas à nous contacter pour assurer leur publication sur notre site.

**Col EMG Christian BÜHLMANN**  
**Webmaster**

## FINANCES

### ENCAISSEMENT DE LA COTISATION 2009

Nous nous permettons de joindre à cette publication une facture, avec un bulletin de versement (BVR) personnalisé, relative à la cotisation annuelle 2009.

Elle reste fixée à **CHF 30.—**.

Les Membres à vie, honoraires et correspondants sont dispensés de cotisation, mais leurs dons sont toujours les bienvenus.

Votre contribution nous permet :

- ◆ de financer les activités courantes de l'Association,
- ◆ d'acquérir de nouveaux ouvrages pour le centre de documentation,
- ◆ d'entretenir et d'étendre nos relations avec d'autres associations,
- ◆ de contribuer à des actions ponctuelles de sauvegarde du patrimoine fortifié,
- ◆ et surtout d'organiser aussi régulièrement que possible des informations et activités à votre intention.

Notre Trésorier vous sera reconnaissant de la promptitude de votre versement et vous remercie de votre appui.

### MODES DE PAIEMENT

Suisse : uniquement à l'aide du BVR personnel annexé à la facture nominative jointe au présent document.

Etranger : Lors du paiement, indiquer l'IBAN, le BIC et l'adresse de l'institut postal :

- ◆ **POSTE** : **IBAN** : CH41 0900 0000 1901 0611 9 / **BIC** : POFICHBE / **Adresse** : Postfinance CH - 3000 Berne

**PAS DE CHEQUE** svp, les frais d'encaissement sont trop élevés.

*Lt col Marc GIRARD*

*Trésorier ASMEM*



## PROPOSITIONS DE LECTURE

[Winston Churchill « Discours de guerre » - Edition bilingue français-anglais, Editions Tallandier 2009, collection « TEXTO le goût de l'histoire », ISBN 978-2-84734-547-6](#)

Qui ne connaît ce grand Homme, prix Nobel de littérature, député, aventurier, militaire et Premier Ministre. On trouvera, dans ce livre, les principaux discours que Winston Churchill prononça au cours de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale. Ces textes sont en version française et anglaise afin de pouvoir apprécier à sa juste valeur les célèbres formules qu'il utilisa tout au long du conflit pour galvaniser la Grande-Bretagne et ses Alliés dans leur lutte contre les puissances de l'Axe. Se plonger dans ce livre, c'est redécouvrir la puissance des mots lorsqu'ils sont utilisés à bon escient et apprendre à connaître un homme qui sera, jusqu'à l'entrée en guerre des Etats-Unis, l'unique symbole de résistance à l'oppression nazie.

13 mai 1940, devant la Chambre des Communes : « Je n'ai rien à offrir que du sang, du labeur, des larmes et de la sueur ». 10 novembre 1942, après la victoire d'El-Alamein : « Ce n'est pas la fin, ce n'est même pas le commencement de la fin, mais c'est peut-être la fin du commencement ».

Et pour entendre la voix du grand Homme, un CD audio : « His Finest Hour – the Wartime Speeches », CD audio, Edition Prestige, ASIN B00008Y3UI, disponible sur le site [www.Amazon.uk](http://www.Amazon.uk)

Deux autres livres de Churchill réédités chez Tallandier : Winston Churchill, « Mes jeunes années », Editions Tallandier 2009, collection « TEXTO le goût de l'histoire », ISBN 978-284734-477-6 / Winston Churchill, « Réflexions et aventures », Editions Tallandier 2009, collection « TEXTO le goût de l'histoire », ISBN 978-284734-542-1 / Le site de la collection TEXTO : [www.texto-legoutdelhistoire.com](http://www.texto-legoutdelhistoire.com).

François de Lannoy « Afrikakorps – 1941-1943 – la campagne Libye-Egypte », édition bilingue français-anglais, Editions Heimdal, collection « Album historique », ISBN 2-84048-152-9

L'épopée du « DAK », de mars 1941 à février 1943, et de son commandant le Maréchal Erwin Rommel, qui deux années durant, essaya d'écraser, avec l'aide de son allié italien, les divisions britanniques et Alliées en Afrique du Nord. L'hostilité du secteur d'opération et son immensité, de la Lybie à l'Egypte et de l'Egypte à la Tunisie, allié à la légende du « Renard du désert », admiré autant par ses hommes que par ses adversaires, font de ce livre une référence pour qui aimerait approfondir ses connaissances de ce secteur d'opération considéré

comme secondaire par l'OKW mais qui aurait pu devenir principal si la tactique employée par Rommel l'eût conduit au-delà d'Alexandrie. Un album, illustré de plus de 800 photos (en NB et couleur) souvent inédites, appuyées par de nombreux plans et cartes des opérations.

Dominique François « 82nd Airborne Division – 1917-2005 », Editions Heimdal, collection « Album mémorial », ISBN 2-84048-221-5

L'histoire de l'une des plus prestigieuses divisions de l'armée américaine et de ses milliers de parachutistes anonymes prêts à accomplir leur devoir dans toutes les conditions et sur tous les terrains. La 82<sup>ème</sup> division d'infanterie fut créée en août 1917 à Atlanta et expédiée sur le front français, en Somme, en mai 1918. Elle fut dissoute et recréée durant l'entre-deux guerre à plusieurs reprises. Elle devint, le 15 août 1942, la première division aéroportée de l'armée américaine. Depuis, elle a participé à de nombreux conflits sur la planète. Des tranchées de la Somme à l'Irak, en passant par le Vietnam et diverses interventions tel le déploiement en République Dominicaine en 1965, elle a été de tous les combats et peut être considérée comme l'unité de première intervention de l'armée américaine depuis plus de 90 ans.

Pierre Miquel « Le gâchis des généraux – les erreurs de commandement pendant la guerre de 14-18, Editions Plon, 2001, ISBN 2-7441-5569-1

Une intéressante remise en question de la toute puissance d'une caste d'officiers supérieurs à la tête de l'armée française (Pétain, Foch, Nivelle, Joffre, ...) formée avec les leçons de la Guerre de 1870 et pour qui l'offensive à outrance primait sur tout, au prix de dizaines de milliers de morts, pour gagner quelques kilomètres carrés. Tout ceci dans le contexte d'une guerre qui devint rapidement une guerre d'usure et de tranchée et dont aucune des offensives dites « décisives » ne mena à rien. Les chefs furent souvent limogés, déplacés, expatriés dans l'outremer ; mais jamais ils ne durent répondre de leurs actes ou de leurs erreurs d'appréciation du champ de bataille devant les politiques, leurs subordonnés ou leur pays. Leurs plans grandioses, souvent voués à l'échec, coûtèrent à la France et à l'Allemagne quatre millions de morts. A méditer.

Gérard Chaliand « Les guerres irrégulières XXème et XXIème siècle », Editions Gallimard, 2008, ISBN 978-2-07-034806

Depuis la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, diverses guerres

« irrégulières » ont forgé le monde qui succéda aux Empires coloniaux d'antan. Le terrorisme, la guérilla, les insurrections et contre-insurrections, autant de termes sous lesquels se cachent des guerres menées par des pays et / ou des organisations sur les cinq continents. De la Chine, en passant par la Yougoslavie de Tito, le Cuba de Fidel, le Kenya des Mau Mau et le Pérou, un recueil d'analyses, de récits et de théories (Mao, Hô Chi Minh, David Petraeus) qui permet au commun des mortels de mieux appréhender ce qui fait notre quotidien et qui s'appelaient dans les temps anciens « Guerre ».

Général Michel Franceschi « La démocratie massacrée – Nouvelle-Calédonie », Editions Pygmalion, ISBN 2-85704-552-2

Commandant des forces armées en Nouvelle-Calédonie de 1984 à 1988, le général Franceschi fut le témoin privilégié des événements qui frappèrent ce territoire d'outremer français durant les années huitante. Intéressant récit de la part d'un homme au cœur des événements, dont on ne doit pas toujours prendre l'opinion comme argent comptant, mais qui a au moins le mérite de dire ce qu'il sait et d'en tirer des conséquences qui, non seulement affecteront l'avenir cette île, mais également, par effet de contagion, les derniers confettis de l'Empire républicain français.

Jean Lopez « Kursk – les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht (5 juillet – 20 août 1943) », Editions Economica, 2008, ISBN 978-2-7178-5514-2

L'opération « Citadelle » lancée par les Allemands fut la plus grande bataille de matériel de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale. Elle vit 3 millions de soldats, 8'000 blindés et 5'000 avions s'affronter, 12 jours durant, dans une mêlée immense. Si la Wehrmacht et ses blindés passèrent à deux doigts d'une victoire, les Soviétiques retournèrent à leur avantage, grâce à



une soigneuse planification stratégique, la situation en trompant les Allemands sur leur but véritable et en jouant « une passe de trois » gagnante avec les batailles de Koursk, Kharkov et Orel. Plus important que la défaite, ce fut l'effondrement des réserves en infanterie et en blindés de la Wehrmacht, car dès août 1943, Hitler et ses généraux ne furent plus en mesure de tenir deux fronts et de transférer rapidement des troupes d'un front à l'autre. Les Allemands espéraient une pause opérationnelle durant l'hiver 1943 – 1944, les Soviétiques ne l'accorderont jamais et attaquèrent sans répit jusqu'à la victoire sans autre limite que celle liée à la logistique de l'Armée rouge.

Franz Kosar « Eisenbahn-Geschütze der Welt », Motorbuch Verlag, ISBN 3-613-01976-0

De 1862 à 1945, l'histoire d'un pan particulier de l'artillerie, soit l'artillerie sur rail, avec le passage en revue des différentes conceptions au travers de l'histoire de cette arme au sein des armées américaines, allemandes, françaises, britanniques et de quelques autres pays. Du canon de 32 livres de la guerre de Sécession au 80 cm « Dora » de la Wehrmacht en passant par les obusiers de 52 cm de la Première guerre mondiale. Un intéressant panorama illustré de nombreuses photos de ces pièces d'artillerie de dimension hors du commun.

#### [Armée suisse](#)

Georg Hoch « Die Messerschmit Me 109 in der Schweizer Flugwaffe – ein Stück Zeitgeschitt », à compte d'auteur, ISBN 3-905404-10-9

L'histoire de l'avion de chasse principal de notre armée de 1939 à 1949, de ses unités et ses engagements pour protéger le ciel de notre pays et préserver notre neutralité ; le tout illustré de nombreuses photos NB et couleurs, de plans et cartes.

Urs Heller « Die Panzer der Schweizer Armee von 1920 bis 2008 », à compte d'auteur

Une revue historique des divers blindés qui équipèrent et équipent notre armée depuis le Renault FT17 de 1922 au Léopard II ; le tout illustré de photos NB et couleur et des données techniques du matériel.

DVD « La Suisse pendant la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale – parties I, II, III », collection cinémathèque suisse

Les actualités du « Ciné journal Suisse » durant la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale avec 8 heures de reportages qui permettront au plus jeune d'entre nous de constater de visu que la vie en Suisse, épargnée par les combats, ne fut pas de tout repos pour l'ensemble des Confédérés. Cela permet ainsi de se faire une idée, par l'image et le son, d'une réalité que certains veulent à tout prix réinterpréter à leur manière.

DVD « L'aviation militaire suisse – Die Schweizer Militärluftfahrt », collection cinémathèque suisse

51 reportages tirés des actualités du « Ciné journal Suisse » consacré à notre aviation militaire et à ses équipements aériens depuis la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale (P-51, Vampire, Venom, Hunter, Mirage et autres curiosités de construction helvétique tels le N20 et le P16). Avions dont les pilotes furent jusqu'à récemment en majorité de milice et dont les montures menées de main de maître défièrent les fiers sommets de nos Alpes pour notre sécurité et celle de notre armée.

**Lt col Marc GIRARD**

La neutralité vue par notre correspondant à Naarden :

Pendant l'occupation allemande circulait aux Pays-Bas l'anecdote suivante:

*Un escadre de bombardiers anglais survole la Suisse pour atteindre l'Italie. Les Suisses les avertissent: « Vous survolez un pays neutre! » Réponse des Anglais: « Nous le savons bien ». Second message des Suisses: « Si vous ne faites pas demi-tour, nous allons tirer sur vous! ». Réponse: « Nous le savons bien ». Les Suisses tirent et reçoivent des Anglais le message: « Vous tirez deux mille mètres trop bas! ». Réponse des Suisses: « Nous le savons bien ». Croustillante neutralité.*

## **L'ASSOCIATION SAINT-MAURICE D'ETUDES MILITAIRES**

*EN HOLLANDE, - SEPTEMBRE 2009*



© Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires, 2009

Conception graphique et mise en page : col Pascal Bruchez

Imprimé en novembre 2009 CHF 8.50